



ARTICLES, DÉBAT

MISE AU POINT : INTERNET N'EST PAS UN ESPACE LISSE

20/11/2018 MEVEN MARCHAND GUIDEVAY LAISSER UN COMMENTAIRE

Ancien élève du département Communication de l'Université Rennes 2 et de l'Institut d'Études Politiques de Rennes, Meven Marchand Guidevay construit actuellement un projet de thèse en Sciences de l'Information et de la Communication. Ses recherches sont tournées vers les recompositions de nos modes de relations induites par le développement des plateformes. Son mémoire de Master 2 en SIC, soutenu en 2018 à l'université Rennes 2 sous la direction de Didier Chauvin, État, plateforme et cybernétique – Fragments philosophiques sur le devenir cybernétique des appareils de gouvernements, est disponible [en ligne](#). »

Mention Cet article a été publié sur [Medium](#) le 10 novembre 2018.

Télécharger la version PDF

Résumé

Nous devons beaucoup à Pierre Musso pour son travail généalogique de l'utopie techno-scientifique qui a tôt fait

d'évacuer la conflictualité politique de l'utopie sociale au travers de la célébration du progrès technique, dès la révolution industrielle. Les prophètes de la religion des réseaux, à l'image de Michel Chevalier en 1832, défendaient effectivement l'idée selon laquelle les réseaux techniques seraient les vecteurs de la démocratie et de l'égalité, par la simple mise en circulation, libre et transparente des flux humains, des savoirs et des capitaux : Améliorer la communication... c'est faire de l'égalité et de la démocratie. Pour autant, nous voyons bien qu'Internet ne se réduit pas à son réseau, à une infrastructure physique de câbles et à des flux d'informations. Ainsi, dans *Mille-Plateaux*, Gilles Deleuze caractérise deux espaces types différents, les espaces lisses et les espaces striés. Cette grille de lecture nous aide à voir qu'Internet dispose de frontières, étant partout une projection locale et parcellaire d'un espace global. Avec Louise Drulhe, on observe que c'est un espace extrêmement polarisé, où l'hypercentralité est croissante et où un très petit nombre d'acteurs concentrent la majorité des activités, lesquelles ne sont plus d'ailleurs pas davantage décentralisées. Adopté par 90% des internautes en France, Google se place ainsi comme intermédiaire entre les utilisateurs et le reste d'Internet dont il contrôle la géométrie.

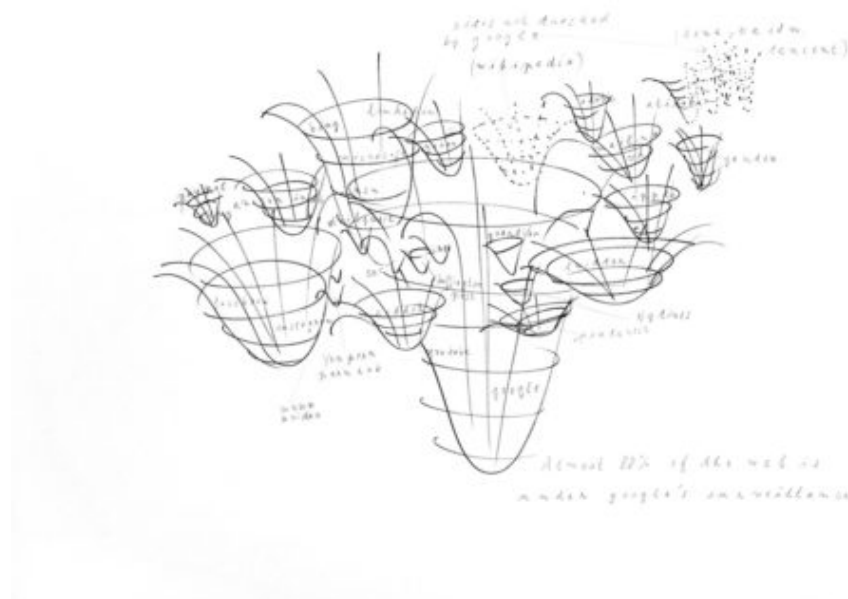


Fig 1 : DRULHE, Louise, *The Two Webs*, 2017

« *L'espace électronique d'Internet non plus n'est pas l'espace lisse et neutre dont parlent les idéologues de l'âge de l'information. (...) Virtuels ou réels, les espaces de l'Empire sont structurés en territoires, striés par les cascades de dispositifs qui tracent les frontières puis les effacent lorsqu'elles deviennent inutiles, dans un balayage constant qui est le moteur même des flux de circulation. Et dans un tel espace structuré, territorialisé et déterritorialisé, la ligne de front avec l'ennemi ne peut pas être aussi nette que dans le désert de Lawrence. (TIQQUN, 2009)*».

Les mythes ont la vie dure. Nous devons beaucoup à Pierre Musso pour son travail généalogique de l'utopie technoscientifique et de sa manière d'évacuer la conflictualité politique de l'utopie sociale au travers de la célébration du progrès technique, dès la révolution

industrielle et la naissance des premiers réseaux, le chemin de fer et le télégraphe de Chappe en France (MUSSO, 2010).

Les prophètes de la religion des réseaux, à l'image de Michel Chevalier en 1832, défendaient effectivement l'idée selon laquelle les réseaux techniques seraient les vecteurs de la démocratie et de l'égalité, par la simple mise en circulation, libre et transparente des flux humains, des savoirs et des capitaux : « *Améliorer la communication... c'est faire de l'égalité et de la démocratie. Des moyens de transport perfectionnés ont pour effet de réduire les distances non seulement d'un point à un autre, mais également d'une classe à une autre* » (CHEVALIER, 1836).

Comme nous le notions lors d'un précédent travail, intitulé, *Internet, une rationalité du contrôle en actes* (MARCHAND-GUIDEVAY, 2017), ce mythe, supposant que la libre circulation de l'information entraîne à elle seule le changement social, reconduit au gré des « révolutions » techniques et des innovations réticulaires, a un temps constitué la grille de lecture d'un Internet comme interconnexion de machines et d'objets considérés comme autant de points égaux d'un réseau décentralisé, et caractérisé par la circulation libre, c'est-à-dire transparente, et donc incontrôlable de l'information.

C'est peu de dire que le développement des GAFAM, nous a largement dénié de cette croyance.

Ainsi donc nous découvrons qu'Internet ne se réduit pas à son réseau, à une infrastructure physique de câbles et à des flux d'informations. Il se caractérise aussi par la permanence et l'accessibilité à des contenus.

Au travers de l'économie de plateformes, il se caractérise par des masses d'informations et des marchés. Il se caractérise par le *cloud*, ce nuage de données en attente de sollicitations, stockées par les plateformes et leurs utilisateurs sur des ordinateurs distants, les serveurs (MARCHAND -GUIDEVAY, 2017).

Suivant de nouveau le géographe Boris Beaudé, dans son ouvrage, *Internet, changer l'espace, changer la société*, il nous semble qu'une **bonne intelligence de ce qu'est Internet, et des enjeux économiques, sociaux et politiques qu'il recouvre, se doit de passer par une relecture spatiale.**

Rappelons que pour lui, « *Internet est autant ce qui relie que ce qui est relié, le tout étant supérieur à la somme de ses parties* » (BEAUDE, 2012).

Paraphrasant Kant, il nous explique que, de même qu'Internet, l'espace n'est ni un support, ni un contenu, que ce n'est pas une chose, mais l'ordonnement des choses.

L'espace, comme le temps, serait « *une forme à priori de la sensibilité, l'un et l'autre nous permettant d'appréhender le réel et d'établir des relations entre les choses dont nous faisons l'expérience* » (BEAUDE, 2012).

Cette désignation d'Internet comme un espace sonne presque comme une invitation à le penser à l'aide des termes de Gilles Deleuze, dont on ne peut que louer le travail conceptuel fourni à l'appréhension philosophique de l'espace, notamment dans les deux tomes de *Capitalisme et Schizophrénie* rédigés avec Félix Guattari, *L'anti-Oedipe* et *Mille-Plateaux*.

Ainsi, dans *Mille-Plateaux*, au cours d'un développement sur l'art optique et l'art haptique, Gilles Deleuze (1979) caractérise **deux espaces types différents, les espaces lisses et les espaces striés**.

Ceux-ci ne sont pas opposés radicalement et Deleuze considère qu'ils sont en mélange constant, débordant les uns sur les autres et composant de manière complexe. « *Il faudrait analyser ces mélanges concrets, car ce n'est pas de la même manière qu'un espace strié redonne de l'espace lisse ou qu'un espace lisse se fait strier* » (DELEUZE, 1979), dit-il lui-même dans l'un de ses cours à Vincennes, le 6 janvier 1979.

Toujours est-il qu'il considère l'**espace lisse** comme l'espace spécifique de l'art haptique : c'est un « **espace sans profondeur, un espace d'immédiateté et de contact, qui permet au regard de palper l'objet, de se laisser investir par lui et de s'y perdre. (...) L'espace lisse, enté sur la notion de proximité, est aussi un espace a formel. Il ne contient ni formes ni sujets, mais se peuple de forces et de flux, constituant un espace fluide, mouvant, sans ancrage ni polarisation, sans empreinte qui ne soit éphémère.** » (BUYDENS, 2003).

Cet espace est chez Gilles Deleuze, celui où s'invente l'organisation nomade, la machine de guerre, on le retrouve dans le désert, la steppe ou en mer par exemple. À l'inverse, l'appareil d'État sédentaire lui, organise un l'espace strié, délimité, caractérisé par un dedans et un dehors, par composition territoriale. C'est notamment l'espace de la zone urbaine, de l'agriculture et des réseaux d'irrigation.

C'est à partir d'une telle définition que Mireille Buydens essaye de faire jouer ce concept afin de caractériser l'espace d'internet dans une note sur l'espace lisse et l'espace strié dans *Le vocabulaire de Gilles Deleuze* (BUYDENS, 2003) :

Le concept d'espace lisse constitue un modèle particulièrement fécond pour penser différents phénomènes contemporains caractérisés par une valorisation de la dissolution des frontières et des structures, de la fluidité, du non planifié et du spontané. En ce sens, il est un excellent outil pour conceptualiser l'espace cybernétique.

Internet ne fonctionne-t-il pas en effet précisément comme un espace adirectionnel, non polarisé et non cartographiable, où les images se nouent et se dénouent sur un plan également proche ? Ne parle-t-on pas d'ailleurs de surfer sur le réseau, comme on navigue au gré des vagues, glissant sans boussole sur la poussière de pixels préformels ?

L'internaute est un nomade, pilotant à vue dans la proximité des pages, sans perspective possible. Aussi Internet est-il l'espace lisse par excellence, comme lui espace d'ivresse et de fata morgana, aussi plein et vide que le Sahara, aussi proche et aussi aveuglant.

L'espace strié serait alors, au contraire, le paradigme des médias traditionnels, avec leur linéarité, leur construction, leur profondeur et leur mise en perspective: l'orographie lisible de la vision éloignée, réfléchie et panoramique, opposée à la proximité enivrante de la vision haptique en espace lisse.

Pourtant, nous devons à Louise Drulhe, auteure de l'[Atlas Critique d'Internet](#), un formidable travail de cartographie et de modélisation de cet espace que Mireille Buydens considère comme lisse « par excellence ».

Un simple coup d'œil à ses travaux nous apprendra ainsi qu'Internet dispose de frontières, étant partout une projection locale et parcellaire d'un espace global. Par exemple, Google Earth est interdit au Maroc, Google Maps présente des frontières différentes selon le pays dans lequel il est utilisé et les différends territoriaux auxquels ceux-ci sont confrontés.

En France, de nombreux sites de téléchargements, illégaux, sont inaccessibles alors qu'ils ne le sont pas pour les internautes d'autres pays. Cette projection est en grande partie le fruit des arrangements des plateformes avec les appareils d'États et de certaines mises en conformité de leurs contenus avec les différentes lois locales.

On apprendra aussi (et surtout) avec Louise Drulhe (DRUHLE, 2015), qu'Internet est un espace extrêmement polarisé, où l'hypercentralité [1] est croissante et où un très petit nombre d'acteurs concentrent la majorité des activités, qui ne sont plus également décentralisées.

Afin de représenter la force de cette concentration, Louise Drulhe fait l'hypothèse que certains acteurs du web, disposant d'un poids plus fort ont « creusé la surface du web ». Parmi ces acteurs, les moteurs de recherche, classant les pages web et les rendant plus ou moins lointaines, réagencent avec une efficacité déconcertante l'architecture du web, favorisant les passages à leurs bénéficiaires.

Cette redistribution de l'espace est particulièrement opérante dans le cas des moteurs de recherches profilant leurs utilisateurs afin de leur suggérer des résultats personnalisés. Google, passé maître dans

cette pratique et utilisé à 90% en France et dans de nombreux autres pays se place comme intermédiaire entre les utilisateurs et le reste d'Internet dont il contrôle la géométrie.

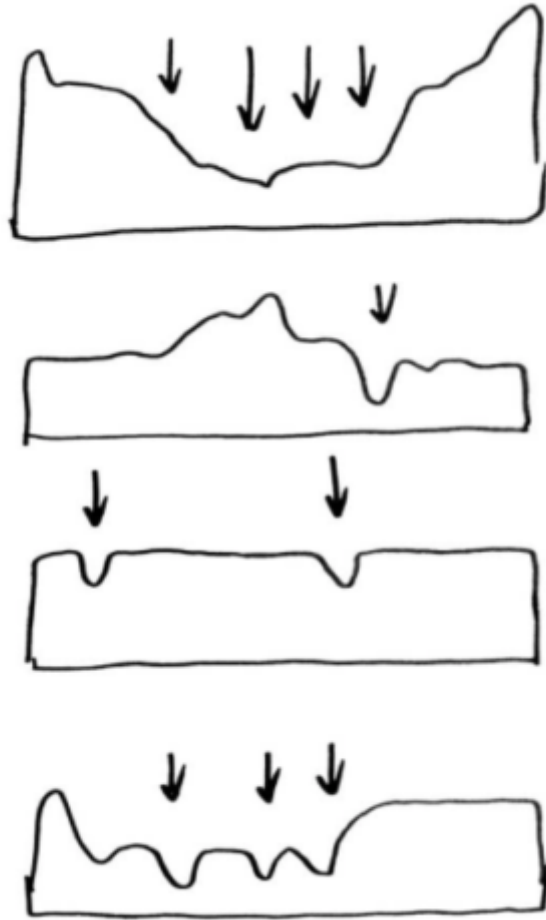
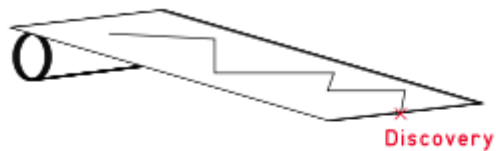


Fig 2 : DRULHE Louise, *L'atlas critique d'Internet*, 2015

La pente de la sérendipité



La nouvelle pente d'Internet

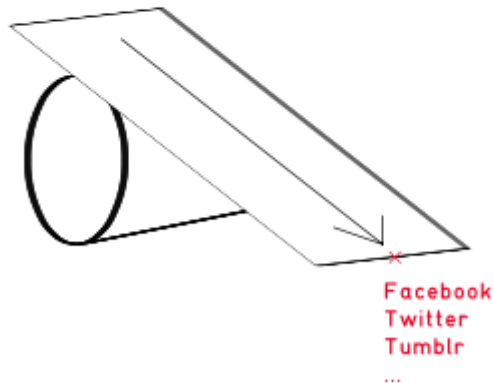


Fig 3 : DRULHE Louise, *L'atlas critique d'Internet*, 2015

D'après Louise Drulhe (DRULHE, 2015), le web n'est donc pas une surface plane, mais une prolifération de reliefs et de profondeurs disparates, aux pentes de plus en plus raides, produits par les plateformes.

Cette représentation nous permet de comprendre plus aisément la diminution de « l'errance numérique », jusqu'alors caractérisée par la sérendipité, la découverte de curiosités inattendues.

En effet, remplaçant le nomadisme, de lien en lien, de page en page, nous remarquons chez les internautes, glissants sur les pentes d'Internet, une tendance de plus en plus marquée à la sédentarité, l'utilisation récurrente des mêmes services et plateformes, comme des portails fonctionnant en vases clos.

Si, à l'image de Mireille Buydens, il est osé d'affirmer qu'à un moment quelconque, l'espace d'Internet n'ait jamais pu être particulièrement lisse, il est fort probable que la présence même d'espaces lisses sur Internet soit en forte décroissance, tant ils sont pris dans des mouvements de reterritorialisation [2] sous l'influence des plateformes, qui, à leur profit, érigent des frontières, marquent des distances, gèrent les interconnexions.

Comme l'indique la citation en exergue de cette partie, ce fait était déjà mis en évidence dès le [numéro 2 de la revue Tiqqun](#), en 2001, soit bien avant l'existence de l'une des plus célèbres plateformes contemporaines, Facebook, lancée le 4 février 2004.

Notes

[1] Hypercentralité : Tendence à la domination totale d'un espace par l'une de ses parties, une centralité recouvrant l'ensemble de sa périphérie.

[2] Déterritorialisation/reterritorialisation : Chez Gilles Deleuze, recontextualisation d'un ensemble de relations territoriales (par commodité nous utilisons la catégorie de territoire afin de simplifier la démonstration, si le territoire des plateformes est, au mieux mouvant, informe et discontinu, il est probablement aussi à l'image du Dieu de Pascal, « *une sphère dont le centre est partout et la circonférence nulle part* »).

Références

BEAUDE, Boris, *Internet, changer l'espace, changer la société*, FYP éditions, 2012 p. 16.

BUYDENS, Mireille, « Espace lisse / Espace strié » in *Le vocabulaire de Gilles Deleuze* (sous la dir. Robert Sasso et Arnaud Villani), Les Cahiers de Noesis n°3, Printemps 2003, pp. 134–135.

CHEVALIER, Michel, *Lettres sur l'Amérique du Nord* (2 volumes), Gosselin, Paris, 1836, tome II, p. 3.

DELEUZE Gilles, *Appareils d'États et machines de guerre, cours de 1979*

DRULHE, Louise, *L'atlas critique d'Internet*, 2015,
URL : <http://internet-atlas.net>

DRULHE, Louise, *The Two Webs*, 2017, URL
:<http://louisedrulhe.fr/TheTwoWebs/>

MARCHAND–GUIDEVAY, Meven, [Internet, une rationalité du contrôle en actes](#), Mémoire de M1 sous la direction de Didier Mineur, Sciences Po Rennes, 2017

MUSSO, Pierre, « De la socio-utopie à la techno-utopie », *Manière de voir*, 8/2010 (n°112), p. 6–6.

TIQQUN, « L'hypothèse Cybernétique », *Tout à failli, vive le communisme*, La Fabrique, 2009, p 318

Mise au point : Internet n'est pas un espace lisse

<https://dlis.hypotheses.org/2907>



[Meven Marchand Guidevay](#)

[More Posts](#)

ATLAS CRITIQUE D'INTERNET

GÉOPOLITIQUE DU WEB

MIS-EN-AVANT

PHILOSOPHIE POLITIQUE DU WEB

UTOPIE TECHNO-SCIENTIFIQUE